

**Zeitschrift:** Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero  
**Herausgeber:** Schweizerische Heraldische Gesellschaft  
**Band:** 24 (1910)  
**Heft:** 4

**Buchbesprechung:** Bibliographie

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Bibliographie.

E. H. PERREAU. — **Le droit au nom en matière civile.** — Paris, Larose et Tenin, 1910.

Dans une substantielle monographie de 500 pages, l'auteur étudie sous ce titre la théorie générale, en droit civil moderne, spécialement en droit français, du *nom* patronymique, du *titre* honorifique, du *prénom*, du *pseudonyme* et du *surnom*. Il y joint une étude succincte, mais fort intéressante sur *les armoiries* au point de vue juridique, considérant avec raison celles-ci comme une figuration spéciale des noms de famille, à laquelle peuvent s'appliquer, *mutatis mutandis*, la plupart des principes qui régissent le droit au nom.

Historiquement, en vertu des édits de 1555 et de 1696, le blason s'est caractérisé en France, — comme d'ailleurs dans les autres Etats monarchiques de la vieille Europe, — par le triple critère de marque *honorifique*, *conçédée* et *familiale*. Mais ces trois caractéristiques ont apparu successivement, le blason étant tout d'abord librement choisi et attribué à une personne en particulier. L'auteur insiste avec raison sur le fait, trop souvent méconnu, même en notre pays, que l'armoirie n'est point en soi, et n'a jamais été, une marque de noblesse. Ainsi, en France, même sous le régime sévèrement réglementé des deux édits susmentionnés, non seulement des armoiries ont été octroyées aux bourgeois de certaines villes et aux personnes non nobles revêtues de certaines charges, mais encore la faculté de chaque particulier de se choisir des armes et d'en faire protéger l'usage exclusif a été pleinement admise dans la pratique. Seul le *timbre* (haumes et couronnes) était strictement réservé à la noblesse, et son usage privatif ainsi que ses distinctions furent protégés par des sanctions rigoureuses.

La Révolution balaya inconsidérément, avec l'héraldique elle-même, toute la jurisprudence y relative. Puis l'Empire rétablit les armoiries avec des règles nouvelles, de plus en plus analogues, sinon toujours semblables, aux normes de l'ancien régime.

La partie originale du travail de M. Perreau est celle où il étudie l'état actuel de la pratique administrative et de la jurisprudence françaises relativement au blason. Il montre que si les armoiries, — sauf celles de certaines villes, modifiées ou complétées par des décrets spéciaux, — ont cessé d'être concédées et peuvent sans difficulté se constituer par simple arrogation, elles n'ont pas perdu pour cela leur caractère familial héréditaire et le droit à une certaine protection, cela sous la forme de l'action en *contestation* ou de l'action en *réclamation* d'armoiries. Par la force des choses et par analogie avec les normes relatives à l'usage du nom, les tribunaux, dans l'examen des cas qui leur sont soumis, font application de certains principes de l'ancien droit relatif à la matière.

En Suisse, où les contestations juridiques relatives aux armoiries ne se sont guères présentées dans les temps modernes que dans des cas d'ordre commercial (marques de fabrique), il n'est pas douteux que la jurisprudence française pourrait être invoquée avec fruit dans des litiges éventuels relatifs à

l'emploi abusif par autrui d'armoiries dont, sinon la concession, tout au moins l'usage antérieur et exclusif pourrait être démontré. *A. S. Veyrassat.*

**Armorial de Tessin.** M. G. Corti a publié un armorial intitulé: *Famiglie Patrizie del Cantone Ticino*, qui nous a déjà été signalé par notre président M. Grellet dans son rapport annuel, publié dans les *Archives héraldiques* (1908 p. 138). Nous signalons à nos lecteurs un supplément à cet armorial qui paraît actuellement dans la *Rivista del Collegio Araldico* à Rome. (Novembre 1910 et ss.). *D.*

**Die Siegel der Gesellschaft zum Schwarzen Garten und der medizinisch-chirurgischen Gesellschaft des Kantons Zürich.** — Unser neues



Fig. 125

Siegel der Gesellschaft der Barbiereren und Wundartzeten zum schwarzen Garten in Zürich, an Urk. vom 24. IV. 1676 im St. A. Zürich, Antiquar. Gesellschaft Nr. 2303 und 2303 a.

Mitglied, Herr Dr. med. Anton v. Schulthess Rechberg-Schindler in Zürich hat in der Festschrift zur Feier des 100jährigen Bestandes der Gesellschaft der Ärzte des Kantons Zürich, 1810—1910<sup>1</sup>, die Geschichte der Gesellschaft in an-

<sup>1</sup> Zürich, Druck von Zürcher & Furrer, 1910.



Fig. 126  
„S. der Wvndartzet vnd Barbiereren in Zürich“. Silbernes Petschaft im Besitze des Herrn Dr. C. Meyer-Hürlimann in Zürich. Datiert 1683.



Fig. 127  
Siegel der medizinisch-chirurg. Gesellschaft des Kts. Zürich. Petschaft, im Archiv der Gesellschaft der Ärzte des Kantons Zürich.

ziehendster Form geschrieben. In ihr veröffentlicht er zwei Siegel der Vorläuferin der kantonalen Ärztegesellschaft: der Gesellschaft der Barbierer und Wundärzte zum schwarzen Garten in Zürich, die der Zunft zur Schmieden angegliedert war. Beide Siegel, zumal das spätere, von dem das Petschaft noch vorhanden ist, sind sehr flott gehalten. Das ältere Siegel zeigt im Schilde ein halboffenes Rasiermesser und in der linken obern Hälfte eine Krone; der zweite Schild ist überhöht von der Krone und enthält das viertelsgeöffnete Rasiermesser, sowie einen Schlüssel zum Zahnziehen. — Das Siegel der heutigen Gesellschaft bringen wir, weil es zum Urheber einen der tadellosesten Petschaftschneider der deutschen Schweiz aus der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts hat: Aberli den Ältern (1774—1851).

In einer Studie: **Die dreizehn Gesellschaften und die neue Bürgergesellschaft der Stadt Bern**, erschienen in den Blättern für bernische Geschichte, Kunst und Altertumskunde 1910, 2, S. 171 ff., gibt unser Mitglied Dr. A. Zesiger das Hauswappen der Stube zum Narren und Distelzwang, der Metzger und Schuhmacher, die Hauszeichen der Obergerber, der Stube zum Mittelleuen, der Weber, der Schneider (z. Mohren), der Zimmerleute und einige Zunftbecher, sowie das Wappen der neuen 14. Gesellschaft in kleineren Abbildungen wieder; die neue Fahne der letztern mit Text, ebenfalls von Dr. Zesiger, abgebildet a. a. O., 3, S. 257.

In der 1. Lieferung des in neuer Auflage begriffenen „**Wörterbuchs des Deutschen Staats- und Verwaltungsrechts**“, begr. von Prof. v. Stengel, hg. von Dr. M. Fleischmann, behandelt Schücking Seite 55—65 den Adel: dessen Begriff, historische Entwicklung, den Hochadel, niederen Adel, Adelsschutz, Adelskontrolle und Adelsbehörden. Zur knappen Orientierung für schweizerische Petenten um Anerkennung ihres Adels in den deutschen Bundesstaaten ist dieser Abschnitt sehr geeignet. — In unsere Interessengebiete schlagen ferner in Aussicht gestellte Artikel, wie Fideikomnisse, Lehen, Stammgüter, Personenstand (Namen) ein.